toutes nos dettes envers la justice de Dieu ; et c'est sur lui qu'elle s'est vengé de nos crimes.

Voulez-vous savoir comment Dieu sait se venger ? Allez à Jérusalem. Montez au calvaire. Et là, regardez bien sur la croix. Vous voyez cet homme, le plus beau et le plus saint des enfants des hommes. Ses mains et ses pieds sont cloués ; tout son corps n'est qu'une affreuse blessure ; sa tête est couronnée d'épines. Cet homme, qui l'a fait mourir ? Ce sont sans doute ces Pharisiens hypocrites qu'il a tant de fois démasqués en public et qui passent maintenant au pied de la croix en branlant la tête ? C'est cette foule imbécile et vénale, qui demandait à grands cris sa mort et son sang ? C'est ce puissant du monde qui l'a condamné pour plaire au grand nombre ? Oui, ils sont bien coupables, et le sang de cet homme sera sur eux et sur leurs enfants. Mais pourtant ils ne sont que les aveugles exécuteurs d'une volonté qu'ils ne comprennent point; ils ne sont que les injustes instruments de la justice divine. C'est le Sauveur lui-même qui le dit à Pilate : " Ne savez-vous point, lui dit Pilate, que j'ai le pouvoir de vous faire mourir ou de vous mettre en liberté ? Vous n'auriez point ce pouvoir, lui répond Jésus, s'il ne vous avait été donné d'en haut." C'est-à-dire que Pilate ne peut condamner Jésus que parce qu'il est condamné déjà par Dieu le Père.

Cet homme qui meurt aujourd'hui sur la croix, c'est le Fils éternel de Dieu : et Dieu seul a pu le condamner à mort. C'est Dieu qui l'a condamné : et les hommes ne font qu'exécuter sa sentence. Quand Pilate déclare devant cette foule que Jésus est innocent et que la justice humaine la plus sévère ne peut rien reprendre en lui, Dieu déclare qu'il est coupable à ses yeux, non point de ses propres fautes, mais des fautes de toute la nature humaine, et qu'il doit les expier par la mort la plus honteuse et la plus cruelle. C'est Dieu qui le condamne à la mort ; c'est Dieu qui le fait attacher à cette colonne, et qui fait broyer tout son corps par les verges et les fouets des bourreaux ; c'est Dieu qui le livre comme un jouet à cette soldatesque qui le couvre de crachats et d'injures, et le couronne d'épines ; c'est lui qui met cette croix sur ses épaules et qui l'envoie au calvaire pour y mourir ; c'est lui qui l'attache à la croix et lui fait répandre jusqu'à la dernière goutte de son sang.